

# Maladies mentales: «l'intervention d

Santé. Après le cancer et les maladies cardiovasculaires, les pathologies mentales arrivent au 3° rang des affections les plus fréquentes en France. Une personne sur cinq en souffrirait. Mais elles restent taboues. La psychiatrie fait peur. De nombreux malades fuient les soins, s'isolent, entraînant dans leur chute leur famille. C'est pour aider ces patients dépressifs, alcooliques ou schizophrènes au bord du gouffre qu'est née à Lyon, en avril 2012, la structure Psymobile. Entre le soin libre et le soin contraint, elle a ouvert une 3° voie. Son travail est loué par les familles. Car si la règle est la rencontre hors urgence immédiate, les interventions de Psymobile peuvent éviter que certaines situations ne finissent à la rubrique faits divers.

# 300 000 patients

souffrant de schizophrénie ne bénéficieraient d'aucun soin en France. Les ruptures thérapeutiques sont la première cause de rechute et de réhospitalisation dans cette mala-

# « On développe l'art de la négociation pour conduire au désir de se soigner »

éni de la maladie, méfiance vis-à-vis du soin ou sentiment que c'est « trop loin, trop compliqué » : les causes de l'absence ou de la rupture de soins sont nombreuses dans la maladie mentale avec comme conséquence l'aggravation de la pathologie ou la rechute. C'est pourquoi le service Psymobile a été créé, en avril 2012, avec l'idée « d'aller vers le patient », de proposer une troisième voie, entre le soin libre et le soin sous contrainte, « Il n'v a pas de demande chez ces patients mais on pense que si l'on va chez eux, c'est négociable », explique le psychiatre Jean-Louis Terra.

### Un binôme médecin-infirmier

Le dispositif s'adresse en priorité aux patients souffrant de schizophrénie, de dépression, d'abus d'alcool ou de trouble bipolaire, en repli social. Une

équipe de Psymobile, composée d'un binôme médecin-infirmier, intervient dans des situations « où la rencontre peut se construire ». Elle est programmée et se fait dans un lieu choisi par le patient - le domicile dans 80 % des cas. Voilà pour la règle... qui est contournée quand les circonstances l'imposent. « Par moments, on ne peut pas faire autrement que de ne pas prévenir le malade », reconnaît le Pr Terra. En cas de danger pour le patient lui-même (risque de suicide) ou pour autrui, l'équipe intervient avec les pompiers et/ou la police pour « sécuriser le processus de dia-

### « Une relation entre la consommation de cannabis et le trouble psychique »

« L'important, c'est la qualité de l'intervention, explique Pierre Depraz, infirmier. On développe l'art de la négociation pour conduire au désir de se soigner. » Parfois le patient campe sur son refus mais dans la majorité des cas, ils acceptent avec Psymobile ce qu'ils refusent avec d'autres, en disant « vous êtes différents ». Psymobile a ainsi ramené les malades partis très loin. Comme cet ancien basketteur de 26 ans, sans cesse « fatigué », vivant au ralenti, les bras « collés au corps » aux côtés de sa mère dépressive, dans un appartement au sol jonché de milliers de mégots ou cet intellectuel trentenaire qui après avoir tâté de toutes les drogues en voyageant de Katmandou au Machu Picchu vivait reclus dans sa chambre avec des lunettes de soleil, en se prenant pour Esteban, le héros des Cités d'Or.

« Dans 80 % des cas, chez les moins de 30 ans et surtout les garcons, il y a une relation entre la consommation de carinabis et le trouble psychique », se désole le Dr Anne Dumont qui a vu des parents donner de l'argent à leur fils pour qu'il achète son haschich, « parce que ça le calmait »:

L'équipe est frappée par la « grande tolérance à la folie » dont peut faire preuve la société. Comme ces parents d'un nouveau-né supportant les hurlements d'un voisin. « Il y a une tolérance quand on connaît les gens », remarque Pierre Depraz. Cette indulgence n'est pas toujours judicieuse car elle retarde l'accès aux soins mais elle permet aussi à des malades de garder un minimum de lien social dans leur quartier. Comme cette sexagénaire marginale qui ne payait plus ses lovers. Venu chez elle avec un huissier pour procéder à son expulsion, un commissaire de police a préféré alerter les services sociaux quand il s'est rendu compte de l'état de la dame. Prise en charge par Psymobile, soignée et stabilisée dans sa maladie, elle a pu regagner son appartement... qu'elle va acheter car elle possède de substantielles écono-



# En chiffres

### L'activité de Psymobile en 2012

Psymobile a reçu 96 demandes d'intervention en neuf mois en 2012

Pour 55 % des patients, la rencontre avec Psymobile était le premier contact avec la psychiatrie ; 45 % étaient en rupture de soin avec une durée moyenne de rupture de 384 jours

38 % des patients souffraient de schizophrénie, 22 % de troubles de l'humeur, 8 % de troubles liés à l'utilisation de substances psychoactives L'orientation des patients : 30 % étaient en cours de suivi, environ 28 % avaient été orientés en CMP, 18 % avaient été hospitalisés, un peu plus de 10 % avaient refusé la prise en charge.

# Pas d'urgences... sauf exception

# Pour quels malades ?

Psymobile s'adresse aux personnes âgées de 18 à 65 ans souffrant de difficultés psychiques importantes, qui « ne parviennent pas à accéder aux services spécialisés ». Psymobile ne fait pas d'intervention dans la rue auprès des

# Qui fait la demande?

La famille est le premier demandeur suivi par les travailleurs sociaux, les bailleurs, les maisons départementales du Rhône, les tutelles et les Centres médicopsychologiques (CMP) pour des patients « perdus de vue ». Mais l'entourage ou un professionnel du soin peuvent faire appel à Psymobile.

Quand?

Psymobile est un service d'intervention programmée qui intervient en dehors des urgences immédiates. Le dispositif ne se substitue pas aux dispositifs de secteurs notamment pour les personnes ne respectant pas le programme de soins défini dans le cadre de la loi du 5 juillet 2011. Le but est de prévenir les crises et les hospitalisations sans consentement.

Certaines interventions se font cependant avec les pompiers ou la police. Dans la situation la plus extrême, l'équipe est allée chercher un colosse collectionneur d'armes blanches qui passait ses week-ends dans les bois et venait de brandir un couteau sous les yeux de son neveu. « Il a accepté le médicament pour aller jusqu'à l'hôpital

psychiatrique mais on est là à la limite de ce que l'on fait. Quand il y a dangerosité, on fait profil bas et on passe la main », reconnaît le Pr Jean-Louis Terra.

L'équipe de Psymobile intervient sur les secteurs des hôpitaux du Vinatier, à Bron où elle est basée, de Saint-Jean-de-Dieu et de Saint-Cyrau-Mont-d'Or à l'exception du nord du département.

# Comment?

L'équipe est composée de psychiatres, infirmiers et psychologues. Elle évalue la situation; cherche des informations complémentaires - par exemple pour retrouver la trace des « patients perdus de vue »

décide de la pertinence ou non d'une intervention.

# Quelles solutions?

Le but est de trouver une solution en 3-4 mois, que la personne aille vers le soin, en privilégiant le CMP sur l'hospitalisation. En 2013, 13 % des interventions se sont achevées par une hospitalisa-

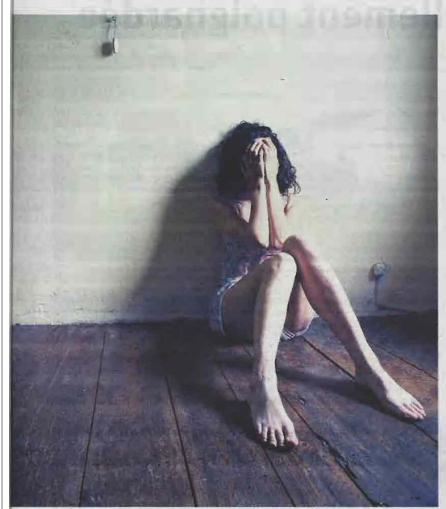
# Où appeler ? Psymobile :

Portable: 06 69 20 66 55. Équipe infirmière : 04 37 91 52 10.

Secrétariat : 04 37 91 51 20. Mail: psymobile@ch-le-vinatier.fr



# Psymobile a sauvé la vie de mon fils »



«C'était horrible pour lui, pour moi...»

## Sylvie, mère de Thibault (1)

La vie de Sytvie a peut-être aussi été sauvée grâce à l'intervention de Psymobile. Mère de Thibault, schizophrène âgé de 21 ans aujourd'hui. SvIvie a éprouvé le même sentiment d'abandon que Charlotte. Elle reconnaît qu'elle-même a longtemps été dans le déni. Les troubles alimentaires, les idées délirantes sur la police et la médecine, l'engouement pour le mysticisme et le satanisme... elle a préféré les mettre sur le compte de la crise d'adolescence. Jusqu'au jour où l'hospitalisation a été nécessaire. « Je n'avais jamais envisagé ça. J'ai pensé " ils vont me le rendre tout neuf"...mais ça n'a pas été le cas », se souvient Sylvie en ravalant son émotion. Thibault sort avec un diagnostic, une ordonnance « mais pas d'hôpital de jour ». « Il n'a pas su quoi faire », soupire Sylvie. Thibault est suivi dans un CMP (Centre médico-psychologique) pendant un an mais ne prend pas ses médicaments. Sans que Sylvie ne s'en rende compte. Il ne va plus au lycée, dort le jour, se lève la nuit en proie à des délires mystiques, retourne les miroirs, lacère les portraits... Il reproche sans cesse à sa mère son hospitalisation. Sylvie ne sait plus quoi faire. Séparée de son mari, elle se retrouve prisonnière d'un huis-clos de plus en plus pesant. « C'était horrible pour lui, pour moi... A l'Unafam (ndlr : Union nationale des Amis et Familles de Malades Mentaux), on m'a dit : «Il n'y a que Psymobile qui peut vous aider, raconte Sylvie. Là, enfin, on m'a écoutée avec bienveillance. Ils m'ont fait comprendre qu'il fallait que je l'amène à se soigner. J'ai senti que j'étais en danger et lui aussi. » Car la situation se dégrade. Un jour, Thibault gifle sa mère. L'une des infirmières de Psymobile, Pascaline Bordin réussit à le calmer au téléphone puis à organiser un rendez-vous chez son père. « Il a consenti à avoir une aide. Elle a fait preuve de beaucoup de délicatesse, et d'intelligence. Je lui voue une reconnaissance sans limite », glisse Sylvie. Un passage par un appartement thérapeutique est évoqué; Thibault semble rassuré. Mais survient alors, un weekend, une crise extrêmement violente. Sylvie envoie un mail à Psymobile avant de quitter l'appartement. Le lundi, l'équipe soignante organise l'intervention. « Le mardi, je les ai retrouvés devant l'appartement, avec la police. Ca s'est passé sans heurt. Thibault est retourné à l'hôpital mais là, il ne l'a pas vécu pareil. Il fallait un médiateur, entre moi et mon fils ; entre mon fils et les psychiatres. Ils m'ont vraiment sauvé la vie. l'étais dans une impasse totale », analyse Sylvie qui sait la situation fragile mais voit désormais des solutions.

(1) A LA DEMANDE DES INTERLOCUTEURS TOUS LES PRÉNOMS ONT ÉTÉ MODIFIÉS DANS LES TÉMOIGNAGES.

« J'ai appris à parler avec un malade »

## Jean, père de Françoise (1)

Françoise, elle, n'a pas encore rencontré l'équipe de Psymobile. Cela fait un an que son père, Jean, est en contact avec la structure. Orphelin, habitué à se « débrouiller seul », il reconnaît qu'il n'a jamais réellement accepté la schizophrénie de sa fille, « l'avais l'impression qu'elle ne se battait pas », explique ce retraité fier d'avoir réussi à retrouver un emploi à 53 ans après un licenciement. Aujourd'hui âgée de 56 ans, Françoise vivote seule depuis des années avec l'allocation adulte handicapé. Elle ne voit jamais personne, refuse tout contact avec les médecins. Mais depuis 6-7 ans, la maladie s'aggrave. « On est dans un pays libre, c'est merveilleux... Mais ma fille est laissée à l'abandon car personne n'a le droit d'intervenir. Personne n'a jamais demandé à la voir. On se débarrasse des gens et tout le monde s'en fout ! », peste Jean. Avec Psymobile, lui aussi a eu « l'impression d'avoir des gens à l'écoute pour la première fois ; des gens qui ont envie de faire quelque chose dans la limite de ce qui est autorisé. » Il a rencontré les soignants à trois reprises. « Pour ma fille, ils n'ont encore rien fait mais ils sont intervenus sur moi ! J'ai modifié mon attitude. Je ne la vois plus de la même façon et elle non plus. J'ai appris à parler avec un malade, ce qui n'était pas du tout moi! », sourit Jean avec humilité. L'objectif reste la rencontre avec Psymobile car lean voudrait qu'elle sorte de son isolement. Mais déjà, « il n'y a pratiquement plus de dimanche négatif » autour de la partie de scrabble hebdomadaire. « On a pu nouer des contacts un peu plus familiaux, apprécie le retraité un peu bourru. Je commence à devenir un peu son père... »

# « Ils sauvent vraiment des gens »

## Charlotte, mère de Bernard (1)

Charlotte le répète à plusieurs reprises.

Car pour elle, c'est une certitude : l'intervention de l'équipe de Psymobile « a sauvé la vie de mon fils à ce moment-là ». Étudiant à Lyon, loin de sa famille, Bernard vivait reclus chez lui, sans aucun contact même par téléphone ou mail, en proie à une profonde dépression à la suite d'une déception amoureuse. Il avait déjà tenté de se suicider. « Il avait été hospitalisé et relâché dans la nature au bout de trois jours. Il ne voulait pas se faire soigner. On m'a dit que mon fils était majeur et qu'il pouvait se suicider comme il voulait! Pour moi, c'est de la non-assistance à personne en danger! », s'offusque encore, un an et demi après les faits. Charlotte.

Elle vit alors six mois de « moments très très inquiétants » avant d'arriver, par le bouche-à-oreille, jusqu'à Psymobile. Basée au Centre hospitalier du Vinatier, cette équipe composée de psychiatres, infirmiers et psychologues, est spécialisée dans les interventions auprès de patients refusant souvent les

soins (lire ci-contre).

« Après le pire, j'ai fait connaissance du meilleur de la psychiatrie française. J'ai pu parler avec eux. C'était une toute autre façon de collaborer. C'est trop rare de rencontrer cette qualité d'écoute dans la psychiatrie », insiste Charlotte.

À la première visite de Psymobile, Bernard se montre « hostile ». La seconde se fait en compagnie des pompiers. « C'était plus sûr. Il habitait en étage élevé. La situation devenait urgente. Là, ça c'est bien passé. C'était préparé. Ils ont fait preuve d'écoute, de réactivité », se rappelle avec soulagement Charlotte. Son fils a fait l'objet d'une hospitalisation sous contrainte qui a durée plus d'un mois. Depuis, Bernard a « récupéré » et repris ses études.

« Beaucoup d'étudiants connaissent ces accidents de parcours qui peuvent être fatals s'ils ne rencontrent pas les bonnes personnes. Il faudrait qu'il y ait beaucoup plus d'équipes de ce genre, ça peut changer le cours d'une vie », conclut Charlotte.